



# initiales

MAGAZINE

# une décennie Mé- mo- rable

MISE EN AVANT

**Ota Pavel**  
**récompensé**

DÉCOUVERTE

**Pram**  
**et le *Buru Quartet***

HOMMAGE

**Nos années**  
**P.O.L**

DOSSIER HAÏTI

**Lahens**  
**par Banks**

# ÉDITO

——— Initiales s’agrandit ! Au cours des dernières semaines, notre association de librairies indépendantes a eu la joie d’accueillir deux nouvelles adhésions : La Cour des grands/Le Préau, installée à Metz, et La vie devant soi, jeune librairie nantaise.

Initiales rassemble aujourd’hui quarante-quatre librairies de France et de Belgique. Toutes différentes, toutes unies par la volonté de travailler ensemble pour offrir à nos clients, lectrices et lecteurs, le meilleur service, le meilleur conseil, dans des lieux que nous voulons uniques. Nous sommes convaincus que les librairies indépendantes doivent s’unir, se regrouper, garder leur spécificité pour collaborer ; ce magazine est le fruit de cette action collective, le résultat de nos échanges autour des livres ; il illustre la formidable diversité de nos coups de cœur littéraires, de nos centres d’intérêt, et donne à voir la richesse de celles et ceux qui œuvrent dans les librairies de notre association.

Notre travail commun, c’est aussi la mise en valeur des fonds éditoriaux, c’est-à-dire ne pas se préoccuper uniquement des « nouveautés » mais de toutes les pépites, parfois oubliées, de la création littéraire. C’est le sens que nous donnons au prix Mémorable, décerné depuis dix ans par notre association, notre seul prix, original, qui

distingue la découverte d’un texte ancien jamais édité en France, une nouvelle traduction ou la publication d’un ouvrage épuisé. Ce numéro consacre une large place au lauréat de cette année, le merveilleux texte d’Ota Pavel, *Comment j’ai rencontré les poissons*, un classique de la littérature tchèque jamais publié en France : erreur réparée par les éditions do, basées à Bordeaux.

En vous invitant à découvrir ou redécouvrir les gagnants des éditions passées ! Bonnes lectures !

**Wilfrid Séjean**  
Président d’Initiales

# Le prix Mémorable fête ses dix ans

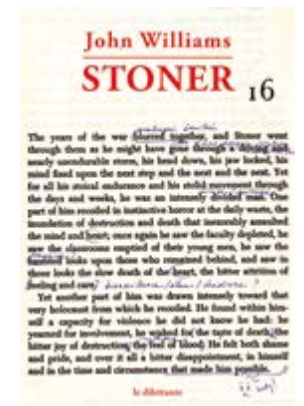
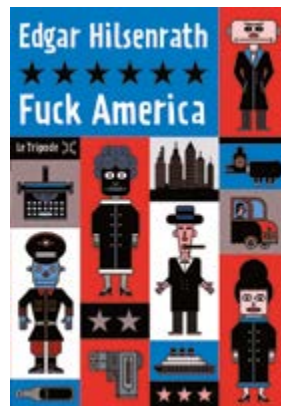
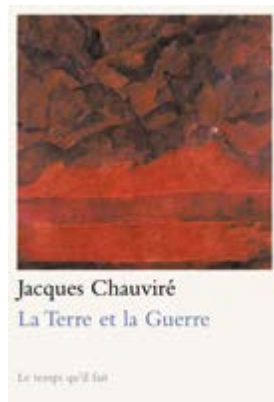
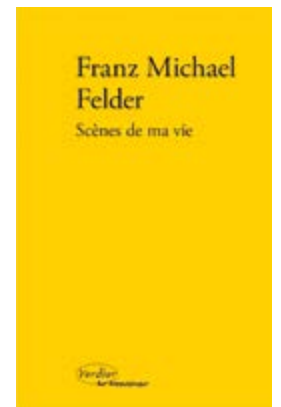
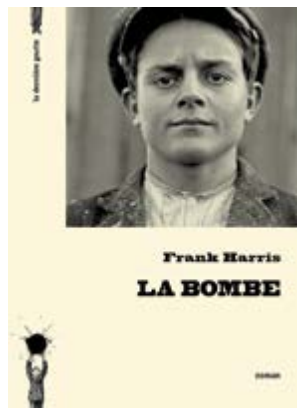
## Une bibliothèque de rêve!

**Chaque année, Initiales décerne son prix Mémorable. Un hommage rendu par nos libraires indépendants à un auteur injustement oublié, à une pépite sortie de l'oubli par un éditeur défricheur, à un travail de traduction incontournable. Notre prix fête aujourd'hui ses dix ans! Dix ans, l'occasion de faire le bilan et de saluer notre nouveau lauréat : le Tchèque Ota Pavel et son livre *Comment j'ai rencontré les poissons*, péché par les éditions do.**

Par Claire Nanty  
Libraire, responsable du comité Mémorable

——— Ne pas se contenter de l'écume de l'actualité, creuser le fonds éditorial, défricher, suivre les lignes de fuite, sauver du néant et vous faire aimer des livres oubliés, aiguïser votre esprit de curiosité : c'est le sens donné au prix Mémorable, remis chaque année par les libraires indépendants du groupement Initiales. Ce prix Mémorable que l'on aurait pu appeler le Remarquable... Mais cela n'aurait pas collé avec la modestie du métier de libraire ! Le libraire indépendant est un être étrange. À la fois hyperconnecté et toujours à l'affût des nouveautés qui ne font pas encore les couvertures des journaux, il aime aussi se faire plaisir et ressortir de ses étagères les livres qui ont forgé son goût de lire. Bien souvent, il aime un auteur méconnu, mal-aimé et qui n'aura que rarement les « honneurs » de la Pléiade. Il peut vous parler des heures durant d'un auteur mort depuis longtemps et c'est vraiment une grande

fête pour lui d'apprendre la réédition de ses pépites rares et précieuses. L'an dernier, c'est un auteur de cette trempe-là que nous avons récompensé. Emmanuel Bove est un nom que vous ne verrez pas dans les anthologies, n'entendez pas souvent dans la bouche des universitaires, mais qui est cher au cœur d'une tribu d'initiés. Et ce fut un immense plaisir pour les libraires Initiales de le voir mis à l'honneur sur nos tables et dans nos vitrines, lui qui se faisait jusqu'alors si discret. Ces dix années « mémorables » nous permettent de prendre un peu de recul et de nous amuser à chercher les thématiques qui se dessinent en regardant les livres primés qui peuvent constituer à eux seuls une sorte de sélection incontournable pour tout bibliophile !



### Les brûlots

Il y a tout d'abord les ouvrages qui font se frotter la grande histoire et la fiction. C'est le cas de **La Bombe** de Frank Harris, traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne-Sylvie Homassel, édité par La dernière goutte (Mémorable 2015), du **Requiem pour un paysan espagnol & Le Gué** de Ramón Sender, traduit de l'espagnol par Jean-Paul Cortada et Jean-Pierre Ressay, édité par Attila (Mémorable 2010), de même que le **Fuck America** d'Edgar Hilsenrath, traduit de l'allemand par Jörg Stickan, toujours chez Attila, et récompensé en 2009. Le livre **Nous** d'Evgueni Zamiatine et figurant dans les finalistes de cette année est de cette veine : roman d'anticipation à l'écriture poétique, *Nous* raconte une tentative de libération, exaltante et déçue. Écrit au lendemain de la Révolution russe, c'est un roman des grandes déceptions qui porte une forte charge subversive.

### Les poètes laboureurs

Il semblerait que le libraire Initiales porte en lui une envie irrésistible de s'ancre à un établi ou d'aller garder les vaches, avec son chien et son livre comme seuls compagnons, là-haut sur la colline... Cette année, **La Ravine** de Sergueï Essénine, paru aux éditions Héros-Limite et traduit du russe par Jaques Imbert, nous a confrontés à une nature qui garde toujours le dernier mot sur la vie des hommes : celles et ceux qui ont fait l'expérience de cette lecture ne sont pas près de l'oublier. Citons aussi **Scènes de ma vie**, de l'écrivain paysan Franz Michael Felder, édité par Verdier, traduit de l'allemand (Autriche) par Olivier Le Lay (Mémorable 2014), ou encore **La Scierie**, le récit anonyme d'un garçon de bonne famille plongé dans le prolétariat rural d'une usine à bois, diamant noir édité par Héros-Limite.

### Les perdants magnifiques

Le prix Mémorable peut aussi distinguer les livres mettant en scène un perdant magnifique, l'autre figure chérie du libraire Initiales ! Convoquons ici Emmanuel Bove pour son personnage de Victor Bâton dans **Mes amis**, sorti chez L'Arbre vengeur (Mémorable 2016), **Karoo**, de Steve Tesich, édité par Monsieur Toussaint Louverture, traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Wicke (Mémorable 2012), **Stoner**, personnage-titre du roman de John Williams traduit de l'anglais (États-Unis) par Anna Gavaldà, sorti chez Le Dilletante (Mémorable 2011), tout comme Leo Popper, le père du narrateur de **Comment j'ai rencontré les poissons** d'Ota Pavel, notre dernier lauréat en date. Ce sont tous des êtres inoubliables, d'une banalité extraordinaire, dont on épouse d'autant plus facilement la destinée qu'elle est le reflet de notre commune humanité.

# Ota Pavel

## hors de la rivière de l'oubli

**C'est avec une immense fierté que nous ajoutons à notre rayon Mémorable le nom de l'écrivain et journaliste tchèque Ota Pavel pour son livre *Comment j'ai rencontré les poissons*, paru en 2017 aux éditions do.**

Le livre qui a fait consensus cette année a été qualifié par Mariusz Szczygieł de « *livre le plus antidépressif du monde* ». Voilà une accroche qui avait de quoi nous séduire, nous qui recherchons toujours à vous mettre entre les mains la perle rarissime : le livre qui fait se sentir bien, mais quand même bien écrit ! La cuvée 2017 est exceptionnelle et croise plusieurs axes chers à nos cœurs. Le titre le suggère déjà : il sera beaucoup question de poissons dans ce livre, et Ota Pavel entre tout à fait dans la case du poète et du naturaliste, aussi à l'aise avec une canne à pêche qu'un crayon en main ! On retrouvera aussi la figure de l'antihéros avec ce portrait du père, brillant vendeur d'aspirateurs, toujours prompt à mettre sa famille en difficulté financière. Et enfin, ce recueil est également une évocation extrêmement sensible de la Shoah. Dans une suite de récits écrits indépendamment les uns des autres, le narrateur dresse par petites

touches expressionnistes le portrait de son père, Leo Popper, personnage fantasque, champion du monde de la vente d'aspirateurs Electrolux. Il nous emmène dans sa besace le long des rivières de Krivoklát, à la recherche des énormes carpes, des plus grosses truites et des mythiques anguilles d'or qui, lorsqu'il les ramène chez lui, le feront exister un court instant à côté de la personnalité écrasante du père. La Seconde Guerre mondiale vient détruire l'harmonie des lieux et abîme la famille Popper, qui survit aux camps de concentration mais perd son argent et sa joie de vivre. C'est tout un petit monde que le narrateur nous avait appris à aimer qui se retrouve soudainement détruit par l'histoire et sa grande hache. Adulte, Ota Pavel fait une grave dépression. Il va alors se mettre à l'écriture et c'est en repensant à ses parties de pêche qu'il retrouve le goût de vivre : « *Je sais désormais ce qui attire la plupart des gens, ce n'est pas seulement la quête du poisson, mais la solitude des temps révolus, le besoin d'entendre l'appel de l'oiseau et du gibier, encore tomber les feuilles d'automne.* » *Comment j'ai rencontré les poissons* est un texte magique que l'on savoure lentement, acceptant de nous abandonner à la prose hypnotique d'Ota Pavel, cheminant avec lui le long de cette longue rivière sinueuse nommée « Souvenir » et qui nous bouleverse complètement une fois la dernière page tournée.

Claire Nanty, libraire  
Responsable du comité Mémorable



**Ota Pavel**  
***Comment j'ai rencontré les poissons***  
Éditions do, 2017  
Traduit du tchèque par Barbora Faure

### L'auteur, en quelques mots

Ota Pavel est né en 1930, à Prague, en Tchécoslovaquie. Fils d'un père juif, Leo Popper, et d'une mère chrétienne, Hermína Popperová. Pour tenter d'échapper à la répression faite aux juifs, la famille s'exile en Bohême. Mais le père et les deux frères d'Ota sont déportés dans le camp de concentration de Terezín à partir de 1943. Ota, lui, reste avec sa mère. Après la guerre, Leo et ses fils reviennent de captivité ; la famille change alors son nom pour Pavel. Ota restera marqué à jamais. Devenu journaliste sportif, il souffrira de crises maniaque-dépressives jusqu'à sa mort en 1973. Son réconfort, il le puisera dans l'écriture, la fréquentation des bords de rivières et le souvenir des parties de pêche de son enfance. Considéré comme un auteur classique dans son pays – *Comment j'ai rencontré les poissons* est un livre culte en Tchécoslovaquie –, il a été adapté à plusieurs reprises au cinéma.

# Le chef d'orchestre des éditions do

## Entretien avec Olivier Desmettre

**Do, comme les initiales de l'éditeur... Rencontre au fil de l'eau, ou presque, avec Olivier Desmettre, grâce à qui nous pouvons désormais savourer en français la prose sensible et fragile d'Ota Pavel.**

**Initiales : Quels chemins vous ont mené aux *Poissons* d'Ota Pavel puisque ce livre, succès immense en son pays, n'avait encore jamais été traduit en français ?**

Olivier Desmettre : J'ai toujours eu, en tant que lecteur, un vif intérêt pour les littératures est-européennes et, en tant qu'homme – de manière plus intime même que je ne le pensais –, une conscience forte de cette horreur absolue, dont l'oubli doit être rendu impossible, que fut la destruction des juifs d'Europe. Même si je ne l'avais pas envisagé aussi précisément avant de rencontrer ce livre, cela a sans doute contribué à me conduire vers lui. Ce qui est arrivé par le site Schwob, « projet européen dédié à la promotion et traduction de classiques modernes de la littérature mondiale », qui présentait ces *Poissons*, et surtout la vie, tragique et joyeuse à la fois, formidablement romanesque, de leur auteur. Alors, même si pour un éditeur qui débute il y a quelque chose d'étonnant et d'un peu angoissant à se dire

qu'un livre, déjà traduit dans de nombreuses langues, n'a pas été remarqué par d'autres avant lui, j'ai eu envie de lire ces récits d'enfance et de connaître ce père si fantasque !

**Pour mener à bien ce projet, quelles ont été les principales étapes de votre travail éditorial ?**

Schwob identifiait l'agence qui gèrait les droits de traduction, donc le contact a été facilement établi. Mais une fois le contrat signé – avec l'accord du dernier frère vivant d'Ota –, j'ai compris que l'on ne m'enverrait aucun recueil à partir duquel travailler... car sans doute était-il difficile de déterminer quel était l'original ! Malgré ma méconnaissance du tchèque, j'avais néanmoins réussi à réunir, via Internet, plusieurs recueils publiés au fil des ans, mais tous différemment composés. À Barbora Faure, la traductrice qui avait accepté de donner une voix française à Pavel, j'ai alors tout transmis, lui demandant de faire un choix cohérent parmi cet ensemble de textes. Puis, la traduction réalisée, elle m'a proposé un ordre, selon une progression chronologique très pertinente car conférant au livre une véritable dimension romanesque.

**Que diriez-vous à quelqu'un pour lui donner envie de plonger dans la lecture de *Comment j'ai rencontré les poissons* ?**

Comme j'aime les citations, je reprendrais ces mots de son ami, l'écrivain Arnošt Lustig : « Il écrit sur la



photos © Mr. Thornhill

*fraternité entre les hommes, sur l'amour et la haine également, mais d'abord sur la fraternité. [...] Il a été capable à la fois de nous rendre fiers d'être des hommes et tristes à propos de nous-mêmes. Il nous a appris à sourire et à être sérieux, à prendre la vie comme l'unique privilège que nous avons et à nous voir comme les seules créatures de l'univers capables de sentir, de voir et de se souvenir, même si cela ne dure jamais très longtemps. »*

**Basées à Bordeaux, les éditions do existent depuis 2015. Quelles sont les forces motrices qui nourrissent votre catalogue ?**

Devenir éditeur m'est apparu comme une évidence, après plusieurs années passées à faire découvrir des textes par d'autres moyens. Publier des traductions aussi, depuis une diversité de langues. Plutôt des formes courtes, – Lady Mary Wortley Montagu le disait déjà au XVIII<sup>e</sup> siècle : « *Life is too short for a long story.* » Et des textes, présentés dans un écrin sobre et élégant, que n'épuisent pas plusieurs lectures, les miennes notamment. Pour jouer au mieux cette gamme, disons en do majeur, de préférence, il faut être chef d'orchestre et savoir s'entourer de bons musiciens !

Propos recueillis par Initiales

# Les autres finalistes de cette édition du prix Mémorable

Ces livres ont joué au coude à coude derrière le lauréat : eux aussi, ce sont des bijoux. Ne les manquez pas !



**Evgueni Zamiatine**  
**Nous**

Actes Sud, 2017  
Traduit du russe  
par Hélène Henry

Près d'un siècle après sa rédaction s'offre à nous – et non plus *Nous autres\** –, lecteurs français, l'opportunité nouvelle de s'émerveiller encore à la lecture de « cet infect pamphlet contre le socialisme »... Encore et mieux encore, puisqu'il s'agit cette fois-ci d'une version fidèlement établie à partir du russe : une première pour ce chef-d'œuvre anti-utopique, immédiatement censuré par le régime. Russe donc, comme la province de Tambov, terre natale de Zamiatine (1884-1937), réputée, nous dit-il dans son autobiographie, pour ses voleurs de chevaux et la pureté de sa langue ; russe comme l'écriture active et éclatante, disruptive, pleine de sève, de cet hérétique chronique, contemporain du jeune cinéma et de la nouvelle peinture postrévolutionnaires.

À six siècles de là, une cité de verre ceinte d'une muraille verte, mur végétal, un ciel bleu sans nuages, un État unitaire promulgateur du bienheureux joug de la raison. Dans cet univers urbain au carcé, totalement transparent, le bonheur mathématique de l'ingénieur D-503 se trouve un jour dérégulé par la réception d'un inquiétant billet rose. Le numéro I-330 vient d'entrer dans sa vie, et avec Elle, le germe d'une maladie mortelle : l'imagination, née du désir. Empreint de romantisme (actif), d'un humour incoercible et d'une étonnante modernité littéraire – restaurée par l'admirable traduction d'Hélène Henry – *Nous*, qui préfigure bien des mondes dysphoriques, romanesques (Huxley, Wells...) et cinématographiques (*Brazil*, *Bienvenu à Gattaca*...), recèle de merveilleuses impressions visuelles et poétiques, mille soulèvements. « *Il n'y a pas de dernière révolution, le nombre des révolutions est infini.* » Zamiatine le sait bien, qui fut assigné, arrêté, exilé, comme d'autres faiseurs de miracles – Boulgakov, Essénine, Babel... –, qui sacrifièrent une part majeure de leur existence à l'existence de leur art.

Julien de la Panneterie,  
Le Merle Moqueur (Paris)

\* Titre français de sa première version, probablement établie à partir de l'édition américaine.



**Jean Toomer**  
**Canne**

Ypsilon, 2016  
Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Jean Wagne

On dira chef-d'œuvre, parce que c'est ce qui vient d'abord à l'esprit, mais *Canne* est de ces livres qui rendent ternes les catégories simplistes de ce genre, tant sa puissance s'apparente davantage à une déflagration, un choc bouleversant pour les lecteurs d'aujourd'hui, comme il le fut pour ceux de 1923, au point d'être considéré comme fondateur de la littérature noire américaine du xx<sup>e</sup> siècle, notamment par Toni Morrison, qui en connaît un rayon.

Il y a dans cette évocation polyphonique d'une communauté d'ouvriers noirs en Géorgie – dans ce Sud moite et brûlant où il n'était pas rare de voir des lynchages en guise de fête populaire pour familles blanches – les échos d'un chant tragique. Le chant d'un peuple qui n'est plus esclave, officiellement, mais encore séparé, chassé, haï, exploité, usé jusqu'à l'os. Qui vit dans la terreur et la misère des vies de foi et de colère, d'espoir et de renoncements. Dont on ne s'extrait que par la mort, la folie ou, pire, l'illusion d'être accepté par les Blancs. Ce chant tragique est riche de toutes les forces et faiblesses humaines de ce peuple qui n'en est pas encore à lutter pour ses droits. Ce chant enfantera « *Strange Fruit* », « *Black and Blue* », « *On the Sunny Side of the Street* », et plus tard James Baldwin, Toni Morrison, Gil Scott Heron, The Last Poets, Spike Lee... On ne sort pas indemne de la lecture de *Canne*, et parmi d'autres, longtemps reste l'image de « *son corps fluet, blanc comme la cendre de chair noire après les flammes* ».

Philippe Marczewski,  
Livre aux Trésors (Liège)



**Sergueï Essénine**  
**La Ravine**

Héros-Limite, 2017  
Traduit du russe  
par Jacques Imbert

Les éditeurs suisses Héros-Limite sont venus réparer une injustice : rendre accessible au plus grand nombre ce texte méconnu de l'immense poète russe de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, Sergueï Essénine. Publié en 1916 dans une revue de Petrograd, ce texte est le premier roman d'un jeune homme de dix-huit ans, suicidé à trente, déjà génial et pas encore brisé. *La Ravine*, c'est l'histoire d'un village d'une campagne russe, une peinture du temps qui passe pour ses habitants et la terre qui les nourrit. « *La Ravine sent la sève, les baies, les prés fauchés dans la rosée. La Ravine sent l'ours et la vodka* », peut-on lire sur une note de libraire de nos confrères parisiens d'Atout Livre. Tout vit, tout bruit, tout brille, tout brûle dans ce livre sans équivalent, pas loin de la beauté sauvage chère à Jack London et tout près des *Illuminations* du camarade Rimbaud. On prend des coups à la Ravine, on en boit aussi pas mal. On aime, on tue, on gueule. On prend la vie comme elle va : brute, crue, bel et bien chienne. Et dans sa préface à cette édition de Héros-Limite, Odile des Fontenelles offre la plus belle des invitations : « *Aujourd'hui les enfants lisent comme leurs parents, du sucré, ce qui en fait des béni-oui-oui. Lisez, parce que ça les dépasse, La Ravine à vos enfants, si vous l'osez, pour enchanter leur sommeil. Ils y verront toute la vie et sa beauté, ils y verront l'acceptation du bonheur et l'acceptation du chagrin (...). Peut-être pleureront-ils, peut-être pleurez-vous.* »

Arnault Costilhes,  
Initiales

Numéro 7, avril 2018 – paraît trois fois l’an

ISSN - 2430-4549

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Wilfrid Séjeau

COMITÉ ÉDITORIAL Delphine Bouillo, Grégoire Courtois, Anouk Delcourt, Sophie Garroya, François Reynaud, Wilfrid Séjeau, Laëtitia Tillier, Arnaud Velasquez, Olivier Verschuere

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION Arnault Costilhes

LE DOSSIER MÉMORABLE a été coordonné par Claire Nanty

LE DOSSIER LE MONDE DE PRAM a été réalisé par Wilfrid Séjeau

L'HOMMAGE À P.O.L. a été réalisé par Karine Henry

LA CARTE BLANCHE À L'ÉCRITOIRE a été coordonné par Maëlig Hamard

LE CAHIER IMAGE a été réalisé par Sophie Garroya

LA RUBRIQUE « UN LIVRE JUBILATOIRE ! » a été coordonnée par Arnault Costilhes

RELECTURE ET CORRECTION Gilles Chauvin

PHOTOS ET ILLUSTRATIONS Atelier Poste 4, Denis Rouvre, Olivier Chassignol, Carole Giboni, Bruno Rotival, Emmanuel Georges, Marco Castro

DESIGN GRAPHIQUE Atelier Poste 4 – Strasbourg

IMPRIMÉ PAR Ott Imprimeurs – Wasselonne

## ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Ronan Amicel (L'Autre Monde)  
Bruno Badoy (Les Cordeliers)  
Danielle Beauignon (Vent de Soleil)  
Antoine Bertrand (Lune et l'Autre)  
Fanny Bonnel (Gwalarn)  
Antonin Bonnet (Folies d'encre)  
Guillaume Boutreux (M'Lire)  
Hélène Boyeldieu (L'Armitière)  
Antoinette Brunier (Le Cadran lunaire)  
Jean-Marc Brunier (Le Cadran lunaire)  
Laurent Buatois (La Mandragore)  
Grégoire Courtois (Obliques)  
Arnault Costilhes (Initiales)  
Julien de la Panneterie (Le Merle moqueur)  
Anouk Delcourt (Le Point Virgule)  
Laurent Dinsenmeyer (Gwalarn)  
Adrien Duchesne (Le Point Virgule)  
Michel Edo (Lucioles)  
Sophie Garroya (La Nouvelle Librairie sétoise)  
Emmanuelle George (Gwalarn)  
Élisabeth Goyet (La Mandragore)  
Laurence Grivot (Au Moulin des Lettres)  
Maëlig Hamard (L'Écritoire)

Karine Henry (Comme un roman)  
Alain Lamarre (Vent de Soleil)  
Sébastien Le Benoist (Quai des Brumes)  
Philippe Marczewski (Livre aux Trésors)  
Claire Nanty (comité Mémorable)  
Mandy Pelat (Les Cordeliers)  
Oriane Popille (Le Merle moqueur)  
Karine Pourtaud (À livre ouvert)  
Clémence Plumier (Point Virgule)  
David Rey (À tout livre)  
François Reynaud (Les Cordeliers)  
Wilfrid Séjeau (Le Cypres-Gens de la Lune)  
Valérie Simonot (La Boîte de Pandore)  
Louise Stroobant (La Mandragore)  
Laetitia Toinen (Mots & Images)  
Olivier Verschuere (Livre aux Trésors)  
Céline Vignon (Mots & Images)  
Édith Wustefeld (Le Point Virgule)  
Nos vifs remerciements à Jean-Paul Hirsch (P.O.L.),  
Russell Banks et Sabine Wespieser pour le texte inédit  
en français sur Yanick Lahens.

## LES LIBRAIRIES INITIALES

47° Nord – 68100 Mulhouse  
À Livre ouvert - Le Rat courtier  
1200 Bruxelles, Belgique  
Antipodes – 95880 Enghien  
Atout Livre – 75012 Paris  
Atout BD – 75012 Paris  
Au Moulin des Lettres – 88000 Épinal  
Au Poivre d'Âne – 04100 Manosque  
Comme un roman – 75003 Paris  
Folies d'Encre – 93100 Montreuil  
Gwalarn – 22300 Lannion  
L'Arbousier – 04700 Lurs  
L'Arbousier – 04700 Oraison  
L'Armitière – 76000 Rouen  
L'Autre Monde – 89200 Avallon  
L'Écritoire – 21140 Semur-en-Auxois  
L'Escampette – 64000 Pau  
La Boîte de Pandore – 39000 Lons-le-Saunier  
La Buissonnière – 76190 Yvetot  
La Cour des grands / Le Préau – 57000 Metz  
La Femme Renard – 82000 Montauban  
La Galerne – 76600 Le Havre  
La Librairie des Halles – 79000 Niort  
La Librairie du Rivage – 17200 Royan

La Mandragore – 71100 Chalon-sur-Saône  
La Nouvelle Librairie sétoise – 34200 Sète  
La Vie devant soi – 44000 Nantes  
Le Bateau Livre – 59800 Lille  
Le Cadran lunaire – 71000 Mâcon  
Le Cypres-Gens de la Lune – 58000 Nevers  
Le Grain des Mots – 34000 Montpellier  
Le Merle Moqueur – 75020 Paris  
Les Cordeliers – 26100 Romans-sur-Isère  
Les Guetteurs de vent – 75011 Paris  
Les Oiseaux rares – 75013 Paris  
Les Petits Papiers – 32000 Auch  
Les Saisons – 17000 La Rochelle  
Livre aux Trésors – 4000 Liège, Belgique  
Lucioles – 38200 Vienne  
Lune et l'Autre – 42000 Saint-Étienne  
M'Lire – 53000 Laval  
Mots & Images – 22200 Guingamp  
Nordest – 75010 Paris  
Obliques – 89000 Auxerre  
Point Virgule – 5000 Namur, Belgique  
Quai des Brumes – 67000 Strasbourg  
Vent de Soleil – 56400 Auray



*Et en m'en revenant,  
je pensais aux ruisseaux.  
Au fait qu'il y en a des milliers  
par chez nous. Avec des myosotis  
ou des nénuphars, des chevaines  
ou des truites.*